

Vous avez une œuvre de peintre en-dehors de ce travail?

Non, j'explique très souvent à mon mari que ma grande différence avec lui justement c'est qu'il crée tout son univers artistique à partir de lui-même, alors que moi j'ai besoin de me baser sur quelque chose, pour inventer ensuite.

En 1993 la plupart de mes éditeurs ont disparu. Lise a dû arrêter Vif Argent.

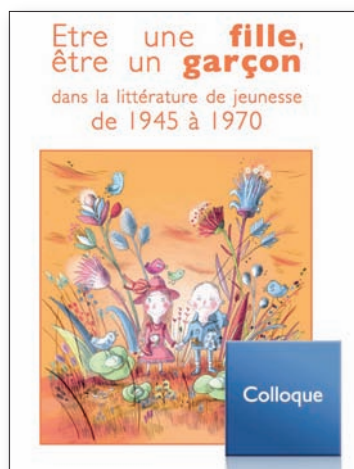
Et aussi La Farandole, qui est devenue Scandéditions. Cela a été une période très déprimante pour moi. Mais j'ai commencé à faire des livres de façon artisanale pour mes petits-enfants, avec une photocopieuse. Maintenant j'ai aussi des arrières-petits-enfants, et je continue : je leur ai créé un ABC avec des allitérations. Parce qu'ils adorent les mots longs et compliqués. J'aime bien créer avec mes mains.

On recommence à trouver des publications de vous depuis les années 2000.

Oui, Syros m'a rappelée, pour la collection « Raconte ». Mais j'ai arrêté de collaborer avec eux. Les conditions de travail ne me convenaient pas.

Maintenant je collabore en toute amitié et en toute complicité avec Lise pour la maison Kanjil et cela me convient tout à fait.

Propos recueillis le 20 janvier 2012



Journée d'études : « Être une fille, être un garçon dans la littérature de jeunesse de 1945 à 1970 »

Cette journée organisée par Gilles Béhotéguy et Christiane Connan-Pintado s'est déroulée à Bordeaux 4 – IUFM d'Aquitaine le 13 octobre 2011. Elle s'inscrit dans le cadre du programme de recherche GENERATIO, mis en œuvre par la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, intitulé « La construction des jeunes générations en Europe XIX^e-XXI^e siècles. Formes d'organisation et mobilités. Modélisation(s) et perspectives comparées ». Il s'agit d'un programme interinstitutionnel, international et interdisciplinaire – histoire, sociologie, sciences politiques, lettres. Quatre journées d'études consacrées à la littérature de jeunesse sont prévues jusqu'en 2014.

Les organisateurs ont d'abord souligné l'intérêt de la période analysée. Située entre deux événements qui font date, la fin de la Seconde Guerre mondiale et mai 1968, elle se caractérise par la massification de l'éducation, la modernisation technologique, l'influence de l'*american way of life*, les prémices de l'émancipation féminine. À l'intersection d'enjeux économiques, idéologiques, pédagogiques et esthétiques, la littérature de jeunesse résonne des échos de ce contexte pour s'adresser aux jeunes générations et éclairer leur route vers l'âge adulte. Cette question des genres intéresse d'ailleurs aujourd'hui autant la littérature elle-même – ce dont la couverture de l'album *T'es fleur ou t'es chou?* (Gwendoline Raisson, Clotilde Perrin, Rue du monde, 2008) ornant le programme de la journée, témoignait parfaitement – que la recherche, si l'on en croit le

nombre de colloques en sociologie, en histoire ou en littérature qui se sont tenus récemment en France et à l'étranger.

La première intervention de Michèle Piquard (EHESS) a dressé un panorama historique à partir des catalogues d'éditeurs des années 1950 et d'entretiens menés en 1956 auprès de vingt-trois d'entre eux. Si la majorité des éditeurs a répondu de manière neutre et indifférenciée à la question : « Quels ont été les gros succès de vos éditions ? Qu'ont préféré les garçons ? Les filles ? », l'étude des catalogues révèle pourtant que certains (Bayard, Fleurus...) revendiquent encore des collections dédiées à l'un ou l'autre des sexes. Beaucoup de ces maisons d'édition ont une vision conservatrice et sont peu enclines à l'innovation (pour les garçons, l'aventure, pour les filles, l'amour). Il faut attendre les années 1970 pour que la représentation des genres évolue notablement.

Francis Marcoin (Université d'Artois, Centre Robinson), sous le joli titre « Courage et ménage : les enfants de la Libération », a abordé les publications de l'après-guerre en puisant dans la « Bibliothèque Rouge & Or », la « Bibliothèque verte » et la « Bibliothèque de l'Amitié ». Il a souligné que ces œuvres ne rompaient pas avec le modèle antérieur à la guerre : célébration des filles et des garçons « chics » sachant se tenir à leur place tout en faisant preuve d'audace. Cependant le nombre de personnages féminins augmente et certains romans policiers sont destinés aux filles alors que les personnages de garçons ne sont guère remis en questions et demeurent des héros magnifiés.

La communication suivante s'est plus particulièrement intéressée à Paul Berna et Saint-Marcoux (Jany), deux auteurs emblématiques de la collection « Rouge & Or » entre les années 1950 et 1970, qui remportent bon nombre de prix par leurs romans à destination de la jeunesse.

Françoise Demougin (Université de Montpellier) s'est posé la question de savoir s'il était possible d'identifier une écriture féminine ou masculine à partir de ces deux auteurs, couple à la ville par ailleurs. La réponse est clairement affirmative. La chercheuse a mis en évidence que, dans les bandes d'enfants de Paul Berna, les rôles des garçons et des filles (ces dernières fort peu féminines) semblent interchangeable. En revanche, chez Saint-Marcoux, des galeries de portraits de jeunes filles désignées comme héroïnes ou bien des dédicaces à des femmes révèlent que cette auteure a en tête un premier cercle de lectrices alors que la collection ne désigne ni les filles ni les garçons. Cependant certaines convergences entre les deux écrivains montrent qu'ils partagent les mêmes valeurs : solidarité, courage moral, sens de la justice et du bonheur.

La matinée s'est terminée par l'intervention de Lise Chapuis (Université de Bordeaux 4 – Médiaquaine) sur Alice, l'intrépide fille au cabriolet de Caroline Quine, chez Hachette. Arrivée des États-Unis dans les années 1950, elle apparaît en France comme une jeune fille émancipée, indépendante et agissant en garçon sans rien perdre de son élégance. Pourtant ce modèle, exotique pour les lectrices françaises des années soixante, semble, selon l'intervenante, très conservateur si l'on étudie de plus près la relation entre Alice et son père qui véhicule le modèle « White anglo-saxon protestant » – où l'ordre social n'est jamais remis en question.

Olivier Piffault (Bibliothèque nationale de France), en début d'après-midi, a abordé la question dans la BD. Il distingue trois périodes. Avant 1949, la mixité garçons-filles est incontestable, sous l'influence de l'Amérique. Filles et garçons ont un statut d'égalité dans *Sylvain et Sylvette* par exemple. Liberté, mixité et sexualité caractérisent la bande dessinée dans

cette première période ; mais après 1949, en raison de l'influence de la loi du 16 juillet, on observe une importante séparation entre les sexes ; et les années 1965-1970 voient apparaître de nouvelles formes de mixité.

Les deux dernières communications étaient consacrées aux livres d'images. Florence Gaiotti a évoqué le rôle des collaboratrices de Paul Faucher pour les éditions du Père-Castor et a souligné une absence de revendications féministes chez cet éditeur et un désintérêt total pour la question du genre. Pour finir, le sociologue Stéphane Bonnery (Université Paris 8), à partir de l'étude de trois corpus d'albums, s'est intéressé aux modèles de masculinité diffusés dans la période.

Deux grands témoins ont conclu cette journée passionnante en faisant émerger plusieurs questions. Christine Bouneau (MSHA), responsable de ce vaste programme de recherche, est revenue sur l'ambiguïté du terme « jeunesse » qui a, peu à peu, remplacé la distinction fille/garçon. Elle s'est interrogée sur le maintien des schémas opposant le féminin et le masculin durant les années 1945-1970. Brigitte Louichon, quant à elle, a souhaité évoquer la problématique du lecteur énoncée dans le titre de la journée : comment se construit-on fille ou garçon, non pas dans, mais par la littérature de jeunesse ?

Une deuxième journée consacrée à la période 1970 à nos jours est prévue en octobre 2012, tandis que les deux suivantes (en 2013 et 2014) élargiront la recherche dans une perspective plus comparatiste en interrogeant la littérature de jeunesse en Europe de 1850 à la Seconde Guerre mondiale, puis de 1945 à la période contemporaine. Le programme complet donnera lieu à une publication en deux volumes.

Christine Boutevin
Bordeaux IV-IUFM d'Aquitaine